

« Ayez confiance en l'avenir, pauvre orphelin abandonné, essuyez vos yeux, apprenez le sourire à vos lèvres, vos douleurs sont finies, vos joies vont commencer... »

« A bientôt... à demain !... Elle attend ! »

» UN AMI DE VOTRE MÈRE ! »

Renée avait lu jusqu'au bout. De grosses larmes roulaient sur ses joues, mais ces larmes n'avaient point d'amertume.

— Ma mère !... ma mère ! balbutia la fille de Marguerite. Ma mère ! est vivante... Elle m'appelle... Elle m'attend... Ah ! que je suis heureuse...

Et l'enfant, brisée par l'émotion, se laissa tomber sur un siège. Au bout d'un instant elle reprit :

— Ainsi ma mère veillait sur moi de loin, dans la souffrance et dans les pleurs, martyr de cet homme qui semblait m'entourer d'affection, et qui me retenait captif pour m'empêcher d'embrasser ma mère... Et cette Ursule, quand je l'interrogeais, n'a jamais voulu me répondre... Elle a refusé sans pitié de m'apprendre le secret de ma vie !... Je sentais bien, moi, que Dieu ne pouvait m'abandonner et que je reverrais ma mère... Oui, je fuirai cette femme, et sans hésiter j'irai seule au rendez-vous que me donne l'amour maternel...

Le sentiment filial que la lettre de Léopold Lantier surexcitait dans le cœur de Renée la grisait et l'aveuglait. Son inexpérience de la vie, sa naïveté presque enfantine, ne lui permettaient point de deviner le piège. Les phrases sonores et creuses qu'elle avait sous les yeux la remuaient jusqu'au fond de l'âme.

Aucun doute n'effleurait sa pensée. Robert et madame Ursule étaient pour elle des ennemis qui voulaient, dans un but inconnu, la séparer de sa mère. Après quelques minutes données à l'attendrissement, Renée recommença sa lecture.

— Que de patience et que de dévouement ! se disait-elle. Depuis dix neuf ans ma mère me suivait dans l'ombre, attendant l'heure de la délivrance !... Quel courage il lui a fallu pour ne pas venir à moi et me crier : « Tu es ma fille ! » Cette patience, ce dévouement, ce courage, auront leur récompense !... Ah ! comme je vais l'aimer, ma mère !

Renée ne pleurait plus. Cette enfant, qui semblait si timide et si craintive, sentait ses forces grandir et sa volonté s'affirmer. Elle n'hésita pas. Sa résolution était prise.

— J'ai de l'argent, pensait-elle, beaucoup plus qu'il n'en faut pour aller à Paris... Je consulterai un « Indicateur des chemins de fer » et je verrai si les heures de départ qu'on m'indique sont exactes... mais, d'ici au moment de ma fuite, il me faut du calme... Ursule ne doit point deviner mon projet... elle trouverait sans doute moyen de l'entraver... Ah ! Pauline avait raison de me dire que le bonheur m'attendait à Paris, puisque c'est à Paris, que j'embrasserai ma mère !

Le nom de Pauline Lambert, venu sur les lèvres de Renée évoqua dans sa mémoire un souvenir. Elle pensa au jeune voyageur de « l'Hôtel de la préfecture, » et elle murmura. Qui sait si je ne le reverrai pas à Paris, lui aussi...

La fille de Marguerite essuya ses yeux humides, cacha la lettre qui venait de lui causer tant d'émotion et tant de joie et commanda à son cœur d'apaiser ses battements, à son visage d'exprimer le calme.

Une servante vint lui annoncer que le déjeuner était servi dans la chambre de madame Sollier. Elle s'y rendit et joua son rôle assez habilement pour ne faire naître aucune défiance dans l'esprit de la pauvre Ursule.

Aussitôt après le repas, Renée prétextait quelque fatigue

pour rentrer chez elle. La servante achevait de mettre tout en ordre. Au moment de se retirer, elle demanda :

— Mademoiselle n'a besoin de rien ?...

— Je voudrais consulter un « Indicateur des chemins de fer... »

— C'est bien facile... Nous en avons un au café, pour les voyageurs... Je vais aller le chercher...

— Vous me le montrerez ici, dans ma chambre, et vous ne le donnerez qu'à moi...

— Oui, mademoiselle...

Sans perdre une minute la servante descendit, gagna la salle du café où Léopold continuait à lire les journaux, et se mit à fureter sur les tables.

— Que cherchez-vous ? lui demanda le patron.

— « L'Indicateur, » monsieur.

— Et que diable en voulez-vous faire ?...

— Monsieur, c'est pour la demoiselle du premier... elle en a besoin...

— Bien... bien...

Lantier ne perdit pas un mot de ce dialogue.

Son visage s'éclaira.

— On réclame « l'Indicateur... » fit-il, le voilà...

— Merci, monsieur...

Et la servante disparut, emportant la brochure.

— Allons, allons, tout va bien ! pensa Léopold. Puisque la petite veut consulter « l'Indicateur, » c'est que l'épître a produit son effet. J'avais soigné mon style et j'ai pincé la corde sensible... Ma cousine de la main gauche tient à s'assurer que l'heure du train indiquée par « l'ami de sa mère » est exacte... Demain soir elle lâchera carrément la dame Ursule... Ça marche ! ça marche ! Tout à l'heure je ferai causer la servante...

Ses savons déjà que les conjectures de l'ex-révolutionnaire, conjectures basées sur des déductions logiques, étaient absolument conformes à la vérité.

Renée prit « l'Itinéraire » et dit à voix basse :

— Attendez un moment, je vous prie.

La jeune fille ouvrit vivement le livret Chaix et le feuilleta, mais, n'ayant point l'habitude de s'en servir, elle allait de page en page sans découvrir ce qu'elle cherchait.

Son désappointement et son impatience étaient visibles.

— Mademoiselle ne trouve pas ? demanda la domestique.

— Non...

— Qu'est-ce que mademoiselle voudrait savoir ?

— L'heure des trains qui passent à Maison-Rouge en se dirigeant vers Paris.

— C'est très facile... Je sais comment il faut s'y prendre...

Il y a au commencement une table alphabétique des stations, et en face de chacune le numéro de la page que l'on doit consulter pour savoir les heures et les prix...

(A CONTINUER.)

Commencé le 12 Octobre 1832 — (No. 141.)

INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui — (12 octobre 1832) — les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : un an, \$1.00, six mois, 50 cents, payable d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Aux agents 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, payable à la fin du mois.

Nos abonnés qui sont endettés voudront bien régler l'arrérage immédiatement, par là nous éviter la pénible nécessité de les retrancher de nos livres à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre le compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros par depuis le 1er Janvier dernier, et même le compte complet (broché) de l'année 1831, aux conditions ci-dessus.

MORNEAU & C^{ie}, Editeurs,
Ste-Thérèse, Montréal
Boite 1086, Bureau de Poste.